



DANS LA JOIE ET LA BONNE HUMEUR

ou comment Bruno a cultivé un helicobacter pylori
de Sylvain Levey

Théâtre de l'Opprimé
du 23 au 27 septembre 2015

DANS LA JOIE ET LA BONNE HUMEUR

(ou comment Bruno a cultivé un helicobacter pylori)

de Sylvain Levey

Texte publié aux Éditions Théâtrales, 2011

CALENDRIER :

17 août au 30 août 2015 : résidence au théâtre de l'Usine (95)

31 août au 4 septembre 2015 : résidence au théâtre de l'Opprimé

23 au 27 septembre 2015 : représentations au festival Plein Feux sur la jeune création au théâtre de l'Opprimé

Mise en scène : Laura Couturier

Assistante à la mise en scène : Pauline Laulhe

Scénographie : Federica Buffoli et Marta Pasquetti

Costumes : Esther Krier

Création lumières : Benoit Biou

Son : Antoine Gilloire

Avec : Nejma Ben Amor, Alice Benoist d'Etiveaud, Simon Bonnel, Guillaume Giraud, Nadine Marcovici, Blaise Moulin, Vincent Paillier, Agata Rabiller

Durée : 1h30

Production : La Distillerie / Co-production (en cours) : Centre culturel des Amandiers, Théâtre de l'Opprimé avec le soutien de la Spedidam, de la mairie de Paris et de RAVIV (réseau des arts vivants en Ile de France)

Diffusion : Céline Leporrier

Photos et Visuel : Jean Kapsa, librement inspirée de l'œuvre de Philippe Ramette.

Graphisme : Olivia Grenez

RÉSUMÉ

L'histoire commence avec Nathalie et Bruno, qui vivent dans la joie et la bonne humeur. Un enfant, une maison, un jardin, quelques travaux à faire, un crédit à rembourser et un poste de cadre aux Ressources humaines pour Bruno : tout va bien dans le meilleur des mondes... tant qu'on ne se pose pas LA question.

Puis la focale s'élargit et l'on découvre autour de Bruno, une multitude de personnages, dont les histoires se croisent, se font et se défont, avec pour objet et terrain de jeu le quotidien d'une grande entreprise. Des directeurs de la finance aux jeunes chômeurs en recherche de

stage, en passant par le secrétariat et les salariés au bas de l'échelon, tous ces personnages semblent embourbés dans un système qui les dépasse. Restructuration, départs volontaires, clafouti chez la grand-mère, coaching avant un entretien, scènes de ménage et scènes d'amour... l'écriture est vive, le rythme soutenu.

Huit acteurs donnent corps à 18 personnages dans cette tragi-comédie qui passe au crible les absurdités de notre système.



« VOUS AVEZ DÉJÀ VU UN CHEVAL PENDANT LA COURSE
REGARDER DERRIÈRE LUI POUR ANALYSER L'ÉTAT DU GAZON ? »

« -TU T'ES DÉJÀ POSÉ LA QUESTION ?

-NON.

-JAMAIS ?

-C'ÉTAIT QUOI LA QUESTION ?

-LA QUESTION C'EST POURQUOI.

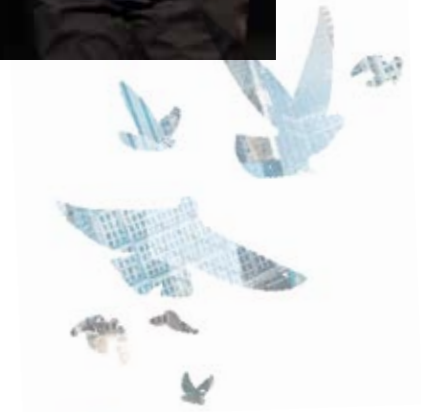
-POURQUOI QUOI ?

-POURQUOI TOUT ÇA ?

-AH.

-POURQUOI ON FAIT TOUT ÇA ?

-C'ÉTAIT ÇA LA QUESTION. »



INTENTIONS

A la première lecture de ce texte, c'est d'abord le drame qui s'y joue qui m'a bouleversé. J'ai découvert dans l'écriture de Sylvain, sa virtuosité et sa force de frappe. Sa précision pour mener le spectateur entre rires et larmes sans lui donner une minute de répit.

Il me semble essentiel aujourd'hui de continuer à monter des auteurs contemporains vivants, et encore plus lorsque ces textes, malgré leur publication n'ont quasiment jamais été joués. Tout est à construire et à inventer ! Avec Dans la joie et la bonne humeur, c'est un monde qui s'ouvre, aucune indication, pas le moindre petit bout de didascalie, une multiplication de personnages, de lieux, de saynètes. Bref la sensation d'une liberté inouïe et d'un défi qui chez moi stimule immédiatement tout un imaginaire et fait naître la perspective d'une aventure très excitante.

Avec ses 18 personnages, la pièce laissait apercevoir la nécessité de former une équipe assez conséquente. Et c'est aussi ça qui m'a plu. Avoir du monde sur le plateau, partager et sentir l'émulation du groupe, c'est aussi notre manière de monter des spectacles au sein du

collectif La Distillerie, encore plus à cette époque, où les contraintes budgétaires semblent écraser les choix artistiques.

Ce qui m'a plu également dans le propos de son texte, c'est la manière dont Sylvain dresse avec finesse et pertinence, un état de fait. Il ne s'agit pas de chercher les causes, mais juste d'observer les conséquences et comment notre société petit à petit détruit le lien humain.

Dans la mise en scène, j'ai cherché à creuser les contradictions et les complexités de ces 18 personnages, pour créer de l'empathie chez le spectateur et pour amplifier cet état des lieux. L'empathie que l'on éprouve s'accroît ou s'estompe au fil des situations mais surtout a pour enjeu de détecter à quel point les responsabilités sont partagées, et comment chacun s'arrange avec soi-même. Ce qu'on accepte, jusqu'où, et au nom de quoi, venant d'un système que l'on nous martèle tout au long du texte sans alternative.

Pour mettre en relief, la place que prend le travail dans nos vies, la scénographie est mouvante. Ainsi, la maison du couple Nathalie Bruno, se démembre. Elle se vide tout au long de la pièce, comme si



on en arrachait des morceaux au fur et à mesure que leur couple se brise, jusqu'à n'en laisser que le squelette.

Il s'agit d'un drame, mais on pourrait aussi parler de ce spectacle comme d'une tragi-comédie. L'écriture d'ailleurs pourrait presque s'apparenter à une vraie comédie si on choisissait d'étendre ce trait. Pour ma part, l'endroit qui me semble le plus intéressant est justement cet équilibre entre le rire et les larmes. Jouer des registres. Parvenir à manipuler le spectateur pour qu'il ne sache jamais bien comment se positionner, et dès qu'il cède franchement au rire, car les situations sont cocasses, le rattraper par le

drame, pour créer un impact d'autant plus fort, ne pas oublier de quoi on rit.

Un autre point d'équilibre du travail se situe entre un traitement très réaliste des personnages et une esthétique plus épurée, où l'on construit des images, une certaine plasticité des corps et du décor en lumière. Un travail d'équilibriste donc en réponse à une écriture vertigineuse et à une histoire ô combien d'actualité.

Laura Couturier





THÉÂTRALITÉ ET ESPACE (S)

Le point de départ de notre fable, c'est le couple Nathalie - Bruno. Ces deux là ont tout pour être heureux, et pourtant au fur et à mesure de l'histoire ils vont subir de plein fouet les conséquences d'un système économique et d'une organisation du travail qui grignotent le lien humain et les consciences.

Sur le plateau, la silhouette stylisée d'une maison. Une façade qui correspond à l'imaginaire classique de l'habitation, celle qu'on apprend en premier à dessiner à l'école : un pan de mur as-

sez haut et large surplombé d'un toit triangulaire. Symbole du foyer rassurant et aimant, et plus largement de l'intime, cette maison va se démembrer petit à petit.

Derrière cette façade, se cachent d'autres éléments qui tout au long de la pièce vont sortir littéralement de la maison, manipulés par les acteurs, laissant à chaque fois un trou, un vide qui ne sera jamais plus comblé. Petit à petit la maison se désagrège. Ne reste qu'une structure totalement désossée. L'intime est ainsi livré aux regards de tous, abandonné et détruit.

Tout comme la silhouette de la maison, les éléments qui sortent (deux bancs et une table/ bureau) sont stylisés. Leurs contours et formes évoquent ces jeux de perception où l'on apprend dès le plus jeune âge à identifier des volumes qui correspondent aux creux laissés dans une structure.

Ce « mobilier » permet, selon les configurations, de signifier tous les lieux. Par un habile jeu de transformation, la table devient bureau de réunion, comptoir d'une salle de pause, table pour déjeuner, alors que les bancs sont tantôt sièges de travail, banquette, canapé, podium... L'espace ne cesse de se recomposer créant de multiples décors.

Ce principe de transformation et de conventions narratives est au cœur de la mise en scène. Il concerne le décor, autant que les personnages. Huit acteurs donnent vie à dix-huit personnages dans une demi-douzaine de lieux. En complicité avec le spectateur, l'histoire s'invente et se fabrique en partie à vue, renforçant la puissance de la fable et sa virtuosité. Les acteurs endossent chacun plusieurs rôles, faisant écho à une réalité professionnelle où chacun est interchangeable et où le costume importe désormais plus que l'homme qui le revêt. Le



spectateur est donc guidé dans un principe de jeu où l'artifice théâtral est assumé, où les symboles sont de mise et où l'on prend plaisir à assister aux subterfuges et à y croire sans réserve.

Au fur et à mesure du spectacle, l'existence de nos personnages est grignotée, absorbée par ce monde du travail aux règles souvent opaques... Et la maison se vide, et plus elle se vide, plus l'espace extérieur, symbolisant le monde de l'entreprise, grandit et prend la place. Le mobilier est légèrement surdimensionné. Plus grands qu'une table et des chaises ordinaires, sans pourtant être difformes et irréalistes, ces meubles créent de la difficulté pour qui les utilise. Les personnages tentent de s'adapter à ce cadre qui leur est imposé, à cet espace inhabituel et inconfortable, éprouvant la sensation de ne

jamais être complètement à leur place, sans cesse embarrassés d'eux-mêmes, comme sur la sellette. Si personne n'en parle, le malaise est pourtant latent, insidieux...



LE COLLECTIF LA DISTILLERIE

Le collectif La Distillerie est composé d'acteurs, metteurs en scène et réalisateurs qui se sont rencontrés au cours de leur formation (au Studio Muller, au Conservatoire du 6ème arrondissement de Paris et au CFA d'Asnières).

Ce regroupement s'est formé autour d'une nécessité commune de continuer à chercher et explorer des formes, de questionner la pratique du jeu tout en la plaçant dans un ancrage contemporain. Implanté à Montreuil (Seine-saint-Denis), le collectif évolue dans trois directions, l'une à travers la recherche artistique et la création de spectacles, l'autre à travers la production d'œuvres audiovisuelles et la troisième en mettant en place de l'action culturelle localement. Ces pratiques se nourrissent mutuellement les unes des autres.

Si les spectacles sont dirigés par un metteur en scène, les réflexions préalables s'élaborent en commun et l'acteur-créateur est au

cœur du processus d'écriture scénique. Dans les choix des textes à explorer, le collectif s'attache à interroger notre époque, entrer en résonance avec le contemporain, en cherchant un équilibre entre un traitement réaliste des personnages et des situations, et une esthétique visuelle plus épurée et poétique.

L'idée d'un collectif c'est aussi le moyen d'infléchir l'isolement. Profiter de la force et de la vitalité du groupe, d'un principe de mutualisation.

« Nous avons grandi avec internet, dans un monde urbain qui file à toute vitesse, où le profit et le gain semblent dicter plus que jamais les comportements. Où le modèle économique s'est désormais emparé de la sphère du privé, où désormais on investit dans son couple et on choisit un partenaire après une étude de marché, où l'on mesure sa réussite en matière de vie sociale en fonction de son taux de popularité sur facebook. Un monde de plus en plus absurde, où on a appris à ne plus voir, à ne plus avoir le choix. Un monde qui bascule vers la peur et la futilité et où la répression a définitivement achevé la prévention. Nous envisageons l'acte de création comme une urgence de dire ce monde ».

Trajectoire commune, novembre 2013.

Depuis sa création en 2013, le collectif porte un spectacle jeune public « Le Journal de Grosse Patate » de Dominique Richard, joué dans des écoles primaires en Ile-de-France, il organise un training hebdomadaire pour comédiens et travaille avec la société de production Enso Film. Le court métrage *Matsa* a été réalisé à l'automne 2013 tandis que le moyen métrage *Quand les vaches se prélassent* est en cours de montage avec une sortie prévue pour l'automne 2015. Le spectacle *Dans la joie est la bonne humeur* sera créé en septembre 2015 au théâtre de l'Opprimé à Paris.

SYLVAIN Auteur LEVEY

Sylvain Levey est comédien et auteur. Il travaille principalement dans la compagnie Felmur, sous la direction de Gweltaz Chauviré et dans la compagnie Zusvex, sous la direction de Marie Bout. Il a un temps dirigé le théâtre du Cercle à Rennes où il crée le P'tit Festival. Auteur associé au festival Vingt Scènes en 2005, il est accueilli en résidence à l'ADEC 35 en 2006.

Ses premiers textes sont parus en 2004 : *Ouasmok ?* (Prix SACD de la pièce jeune public, 2005) dans la collection Jeunesse des éditions Théâtrales et *Par les temps qui courent* in La Scène aux ados, vol.1, chez Lansman Éditeur. Un recueil de textes, *Enfants de la middle class*, est paru aux éditions Théâtrales en 2005. Il a également contribué aux deux recueils initiés par les éditions Théâtrales : *Théâtre en court 1* et *Court au théâtre 1*.

Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation, primée à la Journée des auteurs de Lyon en 2003, est inscrite au répertoire de l'Aneth et a reçu l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Communication, tandis que ses textes *Ouasmok ?* et *Pour rire pour passer le temps* ont été finalistes du Grand Prix de littérature dramatique.

En collaboration avec le metteur en scène Laurent Maindon du théâtre du Ric-tus, il écrit la trilogie *Asphalt Jungle*, dont le dernier volet *Rhapsodies* a été créée en 2013. Sa pièce *Dans la joie et la bonne humeur* répond à une commande de la compagnie Issue de secours en 2009. Le texte, entre temps retravaillé, a été publié dans le recueil *Comme des mouches* en 2011 aux Éditions Théâtrales.

L'auteur soutient avec enthousiasme le collectif La Distillerie dans son projet de mise en scène.

- « -C'EST UN ULCÈRE
OU PAS DE TRAVAIL
-OUAIS C'EST ÇA
-ON N'A PAS LE CHOIX
-ÇA FAIT QU'ON TRAVAILLE POUR GUÉRIR NOTRE ULCÈRE.
-QU'EST-CE QUE TU DIS ?
-JE DIS ÇA FAIT QU'ON TRAVAILLE POUR GUÉRIR NOTRE ULCÈRE.
-IL N'A PAS TORT.
-IL NOUS POMPE L'AIR QUAND MÊME.
-OUAIS TU NOUS POMPES L'AIR AVEC TES CONNERIES. »





LAURA COUTURIER

Metteur en scène

En parallèle à des études d'histoire à l'université Paris VII, Laura Couturier se forme comme comédienne au conservatoire Jean-Philippe Rameau (Paris VI) auprès de Bernadette Le Saché, Jean-Louis Bauer, Pierre-Yves Massip, et au Studio Muller auprès de Thomas Germaine, Jocelyn Muller, Hélène Viaux et Thibaut Garçon.

Elle travaille comme assistante et comédienne, sur le spectacle franco-tunisien *Kamikaze*, mis en scène par Nebil Daghzen, programmé aux Journées théâtrales de Carthage (novembre 2013) et à Beyrouth au théâtre Monnot (avril 2014) ainsi qu'en région parisienne.

En 2012, elle suit le stage de l'ARIA, où elle rencontre notamment Serge Lipszyc, René Loyon et Alain Batis, avec qui elle travaille comme comédienne sur *Liliom* de Ferenc Molnar. Au grès de stages ou de spectacles, elle travaille avec Olivier Tchang Tchong, Pierre Guillois, Sylvain Guichard, Christian Canot, Valérie Dontenwille et dernièrement avec Urszula Mikos sur *Ivanov*, dans le cadre du Marathon Tchekhov à la Fabrique MC11.

Après un premier chantier de mise en scène autour de *Témoins à Charge* de Jean-Pierre Siméon, elle est engagée comme metteur en scène au sein de la troupe amateur En Compagnie d'Arsène. Elle y monte successivement *La Maladie de la famille M* de Fausto Paravidino, *Sig Sauer Pro* de Jacques Albert et *Le Mariage de Gogol*.

Avec la compagnie Ma Quête, elle met en scène un spectacle jeune public *Le Journal de Grosse Patate* de Dominique Richard, joué dans des écoles en Ile-de-France.

Elle participe à la création du collectif La Distillerie à l'automne 2013.



PAULINE LAULHE

Assistante mise en scène

Après s'être formée comme comédienne au conservatoire de Strasbourg aux côtés de Jacques Bachelier, Pauline Laulhe rejoint le Studio Muller durant quatre ans, où elle fait la rencontre des futurs membres du collectif La Distillerie. Elle approfondi sa pratique et notamment le travail corporel par des stages auprès de Thomas Leabhart, de Thibaut Garçon (clown) et de la compagnie Hippocampe (mime corporel).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jacques Bachelier dans *Le Mariage de Figaro*, *Richard III* et *Les Fourberies de Scapin* et plus récemment avec la compagnie Irmengard dans le rôle d'Electre (mise en scène Julie Chaize). Elle tourne pour le cinéma et la télévision dirigée par Jérôme Portheault, Pascal Morelli, Joyce Bunuel... En 2010, comme metteur en scène, elle monte *L'usine* de Magnus Dalhstrom et travaille en ce moment à l'écriture d'une pièce.



FEDERICA BUFFOLI MARTA PASQUETTI

Scénographe

Marta Pasquetti est diplômée en architecture des jardins et du paysage de l'université La Sapienza de Rome, et Federica Buffoli en histoire et critique du théâtre ainsi qu'en science et technique du théâtre de l'université de Venise. L'une et l'autre évoluent parallèlement dans le milieu théâtral, où elles font leurs premières armes dans la conception des costumes. Federica se forme auprès de Gabriele Mayer et collabore à la création et à la réalisation des costumes pour le spectacle d'ouverture de la saison 2011-2012 du théâtre La Fenice de Venise. La même année, mais dans un autre coin de l'Italie, Marta est assistante costumière de Fabio Sonnino pour *Un tramway nommé désir*, au Teatro Argentina. C'est à Paris que Marta et Federica se rencontrent. Elles décident de collaborer en tant que scénographe et costumière autour de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, *Un petit poisson*, mis en scène par Gerardo Maffei, joué au théâtre de Belleville en février 2015. Fortes de cette expérience, elles réitèrent leur collaboration en travaillant à la scénographie de *Dans la joie et la bonne humeur*.



BENOÎT BIOU

Création lumière

Benoît Biou découvre l'univers de la lumière comme régisseur à la Maison-Folie de Wazemmes à Lille en 2006 et en expérimentant avec divers groupes musicaux de la région.

Il se forme ensuite au CFPTS en alternance à l'opéra de Lille avant de travailler pour divers théâtres: le Studio-Théâtre d'Asnières, le TGP de Saint-Denis, la Maison de la poésie, le théâtre des Champs Elysées, le Nouveau Théâtre de Montreuil... Il réalise notamment la scénographie et les lumières pour *Kids* mis en scène par Adrien Popineau, les lumières de *Crime Crime Crime* de Jean-Louis Martin-Barbaz, la régie générale et vidéo de *Cinna* mis en scène par Laurent Delvert. Travaillant principalement en tant que régisseur lumières, il a tourné ces dernières années avec divers metteurs en scène tels que Hervé Van der Meulen, Sylvain Maurice, Lazare et Jean Bellorini.



NADINE MARCOVICI

Formée il y a une trentaine d'années auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz et Yves Pignot.

Nadine Marcovici travaille par la suite avec Jean-Louis Thamin, Pascal Elso, Bruno Boëglin, notamment dans *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, et crée *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

Elle continue son parcours de comédienne auprès de Sylvain Maurice, Rémi De Vos, Anouch Paré, Nicolas Lormeau, Serge Lipszyc, Cécile Backes... À partir de 1999, elle tourne davantage pour la télévision et le cinéma, notamment dans *Nationale 7*, *Camping à la ferme*, *Les Beaux Jours*, *Vive la bombe*, quatre films réalisés par Jean-Pierre Sinapi. Elle tourne également avec Christophe Blanc, Jean-Daniel Verhaeghe, Caroline Huppert, Marc Rivière, Charlotte Silvera et réalise trois courts métrages, dont *Rosie*, primé dans plusieurs festivals.



SIMON BONNEL

Simon Bonnel fait ses classes au Studio-Théâtre d'Asnières, l'école de Jean-Louis Martin-Barbaz et d'Hervé Van der Meulen, de 2000 à 2006, d'abord en tant qu'élève puis en tant que membre de la compagnie. Pendant cette période, il joue dans de nombreux spectacles, *Pour Bobby* de Serge Valetti, aux côtés d'Ariane Ascaride, mis en scène par Michel Cerda, *Dom Juan* et *Occupe toi d'Amélie*, mis en scène par J-L Martin Barbaz, *Crispin valet de son maître* mis en scène par Patrick Paroux. Depuis, il tourne au cinéma auprès de réalisateurs tels que Marc Esposito, Olivier Assayas, François Ozon, Robert Guédiguian. Au théâtre, il travaille avec divers metteurs en scène ; Patrick Bonnel, Alix F.Pittaluga, Nicolas Luquin.



VINCENT PAILLIER

Après sa formation au conservatoire de Rennes et au Studio Muller, Vincent Paillier fait la rencontre d'Anouche Setbon et Bruno Banon, avec qui il entame une collaboration artistique. Comédien dans leurs spectacles, il interprète des textes de Emmanuel Robert-Espalieu, Nicolas Roux et Aude Walker. En 2010, il traverse la Manche pour se former à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA). À son retour il participe à la création de *Kamikaze* (écrit et mis en scène par Nebil Daghzen), spectacle qui voyage en Tunisie et au Liban. Au cinéma et à la télévision, il tourne avec les réalisateurs Jean Pierre Améris *Les Émotifs anonymes* Christian Duguay *Coco Chanel*, Jean Marc Brondolo *Reporters*, Dimitri Bodianski *Trop la classe!*. Il est actuellement engagé sur le spectacle *Bien que rien ne soit normal* de Christel Alves Meira et Pascal Tagnati.



GUILLAUME GIRAUD

En parallèle à sa licence de philosophie, Guillaume Giraud se forme comme comédien au Cours Florent, puis au Studio Muller durant quatre ans auprès de Jocelyn Muller, Thomas Germaine, Hélène Viaux, Adrien Michaux. Au théâtre, il travaille sous la direction de Denis Loubaton dans *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute, projet présenté au 104, ainsi que Laura Couturier, Jocelyn Muller ou encore Aïcha Ouattara. Au cinéma, il tourne avec les réalisateurs Laurent Metterie (*Un miracle*, rôle principal aux côtés de Maria de Medeiros), Alexis Daire, Sylvain Ginioux, Daniel Vigne. Guillaume Giraud travaille actuellement sur une création autour des pièces courtes de Pinter.



ALICE BENOIST D'ETIVEAUD

Après une formation au Cours Simon, Alice Benoist d'Etiveaud suit pendant quatre ans le cours de Jocelyn Muller (Studio Muller) où elle rencontre Thomas Germaine, Hélène Viaux et Thibaut Garçon, avec qui elle collabore régulièrement sur des spectacles de clown, le dernier présenté à la Maison des Métallos. Au théâtre, elle joue *Des oiseaux* mis en scène par Julie Guichard, *Interdit aux plus de trente ans* mis en scène par Mathieu Aubert et des spectacles jeunes publics *Trois cochons*, *un petit chaperon rouge* et *un loup* de Sabrina Lamotte et *La Reine des neiges* d'Olga Werber. Formée également au doublage, elle a eu le plaisir de prêter sa voix au court métrage d'animation *Kiki et les Montparnos* d'Amelie Harrault, primé aux Césars 2014.



NEJMA BEN AMOR

Nejma Ben Amor, d'origine franco-tunisienne a suivi une formation au Cours Florent, puis au Studio Muller. Elle ajoute à son parcours une pratique de clown, aux côtés de Thibaut Garçon. Entre 2010 et 2014 elle joue dans plusieurs créations *Aletheia* de Béatrice Zittoun, *Élégie des sans visages* de Jenny Lauro Mariani, *Loudun*, de Stéphanie Giron. Et plus récemment *Kamikaze* mis en scène par Nebil Daghzen, projet soutenu par l'Institut français et présenté aux Journées Théâtrales de Carthage (Tunisie) et au théâtre Monnot à Beyrouth (Liban). Parallèlement, elle participe à une tournée d'improvisation organisée par l'Institut français avec les z'indépendants dans plusieurs villes du Liban.

Elle joue également dans différents courts métrages, participe au pilote *Frais d'agence inclus* de Yvan le Bolloc'h et apparaît dans *Les Mythos* réalisé par Denis Thibaud, au cinéma.



AGATA RABILLER

D'origine polonaise, Agata Rabiller est née à Angers. Elle suit une licence d'Arts du spectacle à la Sorbonne, et commence en parallèle sa formation de comédienne, tout d'abord aux cours Peyran Lacroix, puis au laboratoire de l'acteur Hélène Zidi. Elle poursuit sa formation par des stages dans différents domaines, techniques Meisner, doublage, clown et danse au CNDC d'Angers. Au théâtre, elle travaille avec Christiane Marchewska, Hervé Bernard Omnes, Philippe Peyran Lacroix, Bruno Demas. Elle écrit et joue un spectacle jeune public en tourné en Île-de-France et travaille sur la création de *A-l'insu de son plein gré* mis en scène par Dominique Tirone-Fernandez. Elle termine actuellement l'écriture d'un moyen métrage.



BLAISE MOULIN

Après un stage au Cours Florent, Blaise Moulin suit l'enseignement du Studio Muller, où il rencontre Jocelyn Muller, Thomas Germaine, Hélène Viaux, Thibaut Garçon. Il travaille avec ce dernier sur plusieurs spectacles de clown et notamment une création-performance à la Maison des Métallos. Au théâtre, il joue sous la direction de Béatrice Zittoun, Laura Couturier, Pauline Laulhe, Cyrielle Buquet. Il participe à la création de la compagnie Didascalies, avec laquelle il joue dans le spectacle jeune public *L'Homme sans tête* et dans le spectacle bouffon *C'est la Vie*, récompensé par le Ptit Molière 2014 du Meilleur spectacle. Il écrit et réalise avec Vincent Quester plusieurs courts métrages et dernièrement, une Web série humoristique de 12 épisodes *Bro&Sis* pour le magazine L'Étudiant.



« -IL FAUT TENIR SA LANGUE ET BOIRE LE CAFÉ
MÊME QUAND IL EST FROID,
MÊME QUAND ON AIME PAS ÇA. »



Fiche technique sur demande.

Collectif La Distillerie

**Contact
(adresse de correspondance) :**

Collectif La Distillerie
15, quai de l'Oise,
75019 Paris
collectifladistillerie@gmail.com
06.24.64.62.88

Siège social :

38, rue Raspail,
93100 Montreuil